

Depuis deux ans, cette « guérilla » s'était transformée en guerre de tranchées. Théoriquement, l'Empire français devait rapidement gagner contre ces « chiens de Polonais » et les « traîtres à leur patrie ». C'est ce qu'ils avaient dit. Mais sans alliés, isolés en Europe de l'Ouest, l'armée professionnelle française se heurtait de surcroît à un rassemblement de femmes et d'hommes soldats, résistants, paysans, étudiants, issus de nationalités diverses et prêts à défendre les droits de l'espèce humaine dans le seul pays encore digne.

Fred avait atterri au 16<sup>e</sup> bataillon de résistance européenne au début de l'année 2046. Elle était la seule qui n'avait jamais eu de vraie formation militaire. Le reste de l'unité était principalement composé de militaires de carrière, de réservistes et de résistants habitués au maniement des armes. Fred n'avait pas choisi de partir à la guerre. C'est le combat qui était venu à elle.

Elle capta la fin d'un discours pathétique à la radio. C'était Macron II qui encourageait ses troupes. Elle entendait des bribes à propos d'une nouvelle offensive, elle entendait que les Polonais et surtout les résistants français étaient désignés par des termes qu'elle aurait même honte de mentionner à haute voix. Et puis d'autres : « honneur », « patrie », « famille », « empereur ».

Il ne manquait plus que le travail et l'on se serait cru dans un discours du Maréchal Pétain après 1940.

L'information d'une nouvelle offensive contre les Polonais et les résistants progressait au sein de l'unité. Loin d'être des pleutres, le 16<sup>e</sup> bataillon de résistance européenne n'avait cependant aucune envie de prendre part à cette énième lutte inégale, surtout alors que l'hiver commençait tout juste à ranger son grand manteau blanc. Cette guerre que l'on pensait moderne, que l'on craignait nucléaire se révélait avoir davantage de similitudes avec la guerre de position de 1914-1918 où

chacun se regardait par-dessus le parapet de la tranchée. Tout comme pendant la « Der des der », les soldats mourraient plus facilement de maladie ou à cause du froid et de la vermine que par les armes de l'adversaire. Il paraît même que certains Français de l'armée impériale avaient été fusillés pour s'être auto-mutilés.

Foutues guerres.

Plus d'un siècle et demi de guerre dans le monde depuis la fin de la Première Guerre mondiale. Fred se faisait la réflexion qu'on n'avait plus qualifiés de « mondiaux » les conflits depuis la Seconde, armistice en 1945, même s'ils touchaient la majorité des territoires du monde. Guerre froide. Guerres de décolonisation. Guerres en Amérique, en Afrique, en Asie, en Europe.

Chili, Argentine, Irak, Yougoslavie, Afghanistan, Biélorussie, Tchétchénie, Turquie, Syrie, Soudan...

Massacres, génocides.

Arménie, Congo, Rwanda, Bosnie-Herzégovine, Cambodge, Tibet, Bangladesh, Guatemala, Darfour...

Et la liste était non exhaustive. Fred pensait à ces conflits-là parce qu'elle les avait appris durant ses études et qu'on lui avait raconté néanmoins elle savait qu'elle ne connaissait ni tous les conflits ni tous les massacres.

Les Français se terraient dans les tranchées d'en face. Seul l'Oder les séparait. Ils n'avaient pas d'alliés mais avaient également peu d'opposants, ayant rendu inoffensives les populations du sud de l'Europe, annihilé celles des pays nordiques et affamé celles des îles britanniques et islandaises. Ceux qu'autrefois on appelait les Grands étaient occupés avec leurs propres guerres, à la fois humaines, climatiques et pandémiques.

Fred s'était engagée aux côtés de Natalia, camarade polonaise et de Frida, rescapée des camps d'Espagne. Mais après deux ans de lutte, elle était la seule survivante des trois copines incorporées volontairement. Le 16<sup>e</sup> ne comptait pas vraiment parmi les meilleures unités, étant constitué principalement de jeunes recrues de différentes nationalités. Aussi car les membres étaient très souvent renouvelés.

L'armée polonaise n'était pas assez nombreuse et entraînée pour éviter cet envahissement. Fred comparait la situation de 2045 avec celle de l'invasion des Sudètes en 1938. Mais contrairement aux Tchèques, les forces armées polonaises et résistantes tenaient bon depuis deux ans, quatre mois, douze jours et dix heures.

En se rapprochant du front, le 16<sup>e</sup> bataillon de résistance européenne croisa d'autres groupements militaires. Ils apprenaient à chaque croisement que beaucoup de soldats laissaient leur vie dans les méandres de la limite franco-polonaise. Les bombardements tuaient des hommes et des femmes sans distinction de camp.

On était le 28 mars de l'année 2047 et personne ne savait quand cette guerre cesserait. Fred espérait que la lutte se terminerait mais pas au prix de l'annexion de la Pologne par l'empire français. Malgré son épuisement et toutes les personnes qui disparaissaient, elle n'arrêterait de se battre que lorsque le pays qui avait vu naître Lech Walesa resterait libre.

Le soir, au moment de la pause, le lieutenant du 16<sup>e</sup> vint trouver les membres de l'unité pour leur annoncer que, dans quelques jours, ils se joindraient à la lutte afin de faire face aux troupes françaises qui grignotaient depuis quelques mois le territoire polonais au nord.